

Qui était Ernest Martin et pourquoi a-t-on nommé un chemin de Martston en son honneur ?

Gabriel Martin

Volume 18, numéro 3, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, G. (2013). Qui était Ernest Martin et pourquoi a-t-on nommé un chemin de Martston en son honneur ? *Histoire Québec*, 18(3), 22–24.

Qui était Ernest Martin et pourquoi a-t-on nommé un chemin de Martston en son honneur?

par Gabriel Martin,
arrière-petit-fils d'Ernest Martin

Jeune autodidacte, Gabriel Martin s'intéresse principalement aux sciences de l'information, à l'histoire du Québec et à la linguistique. Il a notamment travaillé pour le compte du Dictionnaire de la langue française : le français vu du Québec en 2010 et de l'Agence spatiale canadienne l'année suivante. Sous le mentorat de l'onomasticien Jean-Yves Dugas, auteur du Dictionnaire universel des gentils, il oriente ensuite ses activités vers le domaine de l'anthroponymie et la toponymie québécoise. Son premier ouvrage, le Dictionnaire des onomastismes québécois, est à paraître cette année aux Éditions du Fleurdelysé. Détenteur d'un diplôme en technologies de l'information à l'Université de Sherbrooke, il poursuit actuellement des études en linguistique à l'Université du Québec à Montréal.

En été 2009, le chemin Ernest-Martin a attiré l'attention des Marstonnais lorsqu'on leur a demandé par voie de référendum s'ils désiraient que l'on procède au revêtement de sa chaussée de terre battue. Les randonneurs pédestres avisés des environs connaissent néanmoins cette piste pour une bien meilleure raison : on y retrouve l'entrée de la forêt privée de mon grand-père Georges Martin, éden forestier pour chevreuils, perdrix et petits frédéric, que l'on doit à son propriétaire de vigueur légendaire et qui entretient encore les sentiers qui s'y trouvent, à l'âge de 91 ans. L'histoire de Marston étant très peu documentée, il est difficile de savoir qui était ce fameux Ernest Martin, en l'honneur duquel le chemin a été nommé. Or, l'histoire fait bien parfois les choses : Georges Martin n'est nul autre que le fils d'Ernest Martin, et le grand-père de l'auteur de ces lignes. Les souvenirs de mon grand-père et de quelques membres de ma famille, complétés et contre-validés par les informations trouvées dans les archives nationales, me permettront donc ici de pérenniser la mémoire d'Ernest Martin et de jeter quelques lumières sur l'histoire de cette voie nommée en son honneur.

Ernest Martin, fils de Napoléon Martin et d'Odile Blanchet, est né le 18 juin 1895 à Saint-Honoré-de-Shenley, en Beauce, et est décédé le 1^{er} août 1984. Il se marie dans sa ville natale, le 23 août 1915, avec Anna Dubé, enseignante de Winslow (Stornoway) estimée pour sa douce personnalité et sa prose harmonieuse. De leur union voient le jour onze enfants : Marie-Claire, Émeri, Juliette, Georges, Henri-Louis, Laurent, Jean-Baptiste, Henri-Paul, Cyrille, Georgette et Benoît, qui héritent tous du patronyme *Martin*, la tradition de l'époque voulant qu'on porte uniquement le nom de son père. Après avoir déménagé de Winslow vers Ditchfield, le couple s'établit à Marsboro (Marston) en mai 1932, où Ernest projette de devenir propriétaire terrien. Il fait, de la sorte, partie des premières familles canadiennes-françaises à s'installer en sol marsborois. Son flair l'a guidé à l'endroit désiré : en raison de l'exode rural des Écossais, il se trouve en mesure, au cours des années à venir, d'y acquérir à prix avantageux auprès du conseil de comté, plus d'une dizaine de

lopins abandonnés, avec le dessein de les revendre à coûts plus élevés.

En 1948, Ernest a le vent dans les voiles : de récents profits substantiels lui permettent de se porter acquéreur des terrains à proximité de chez lui et qui appartenaient à Albert Choquette, son voisin et bon ami. La même année, déjà actif dans la vie municipale depuis longtemps, Ernest est élu marguillier de la fabrique paroissiale de l'église Saint-René-Goupil et président de l'Union catholique des cultivateurs. L'année suivante, le 3 septembre 1949, vers la fin de l'après-midi, un événement malheureux diminue toutefois son erre d'aller : un moulin à essence qui battait le foin prend feu dans sa grange. Le bâtiment, la petite forge de son frère Cyrille Martin et l'église paroissiale mitoyenne sont rasés par les flammes. Seule la maison d'Ernest est épargnée. Les citoyens organisent alors rapidement une corvée de déblayage, manifestation typique des mœurs solidaires de l'époque. Après que Napoléon Lapointe et son fils, les menuisiers de la région, aient

coupé la charpente de la grange, une quinzaine d'hommes s'activent pour reconstruire les installations d'Ernest. Quelques jours après l'incendie, ce dernier décide de faire don d'un lopin de sa terre à la paroisse pour permettre la construction d'une nouvelle église plus grande que l'ancienne. Celle-ci sera construite en 1950.

En 1956, les entreprises fructueuses d'Ernest lui laissent les coudées franches pour accepter à titre de bénévole la charge de maire de Marsboro, poste auquel il est officiellement élu en 1958. Il contribue alors activement au développement de son coin de pays, durant une mairie d'environ deux décennies qu'il mène avec fermeté. Alors que ses proches l'appelaient affectueusement «vieux snoreau», les Marsborois lui ont plutôt accolé le sobriquet laudatif d'«avocat de Marsboro». Ce surnom était tout à fait évocateur: durant les années 1960, l'homme politique, réputé pour ne pas avoir sa langue dans sa poche, se rendait quelquefois en voiture jusqu'à Québec pour défendre les intérêts de sa municipalité auprès des parlementaires influents. Comme le soulignent plusieurs proches, le maire n'éprouvait aucune honte à mettre les pieds dans le Parlement, chaussé de ses bottes de cultivateur... Et sans mettre de gants blancs, l'expression est juste!

Malgré sa poigne de fer, Ernest savait fêter; il aimait bien inviter ses convives à chanter et à jouer de l'harmonium chez lui, avec sa femme. Il lisait beaucoup et se plaisait bien, par ailleurs, à

fumer le cigare et la pipe. «Le grand-père Martin savait bien s'amuser et gâter sa famille. À Noël, il offrait de petites coupes de vin aux enfants. Il faut comprendre qu'à l'époque, c'était quelque chose! On aimait bien grand-papa!» se rappelle par ailleurs mon père, Claude Martin,

en soulignant à la blague qu'à notre époque, on ne verrait certainement plus du même œil un adulte qui donne de l'alcool à des enfants

Mais pourquoi a-t-on donné le nom d'Ernest Martin à un chemin? Au début des années 1960,



Ernest Martin et Anna Dubé, vers 1915. (Source : Gabriel Martin)

l'économie de la région menace de périlcliter. Pour pallier le problème, Ernest prend sous son égide le projet de développer la rive de Lac-Mégantic, en vue d'y attirer touristes et résidents. La construction du chemin de Ceinture, qui relie maintenant la Baie Victoria à la Baie-des-Sables, représente sans doute son plus grand accomplissement politique, le projet ayant visiblement porté ses fruits. Le 18 décembre 1986, un peu plus de deux ans après la mort de l'ancien maire (Ernest Martin, ayant été remplacé à la mairie en 1975 par son fils Laurent Martin), l'odonyme

Ernest-Martin remplace officiellement celui de la fameuse promenade. Bien qu'il porte son nom, le chemin Ernest-Martin n'est pas situé sur la terre d'Ernest. En fait, il s'agit d'un endroit public qui appartient à la municipalité de Marston. Toutefois, l'entrée du bois privé de son fils Georges qui appartenait auparavant à Ernest, accessible à tous, se trouve sur le chemin Ernest-Martin, sans que ce dernier ou le boisé Georges-Martin ne se chevauchent comme tel, et le chalet de Georges est situé au 151 du chemin Ernest-Martin, sur la rive de la Baie Victoria. Dans ce boisé,

on retrouve quatre principaux sentiers qui portent les noms de ses petits-enfants : le sentier Samuel-Martin (de Samuel Martin, né le 12 octobre 1985), le sentier Thomas-Louis-Laforest (de Thomas-Louis Laforest, né le 8 mars 1986), le sentier Gabriel-Martin (de Gabriel Martin, né le 26 février 1989) et le sentier François-Pierre-Laforest (de François-Pierre Laforest, né le 1^{er} juillet 1989). Ernest Martin possédait aussi d'autres terrains situés à Marston. Cet hommage insigne lègue à la postérité le nom d'un grand aïeul qui le mérite!

Bibliographie

Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux du Québec, « Chemin Ernest-Martin » [En ligne : <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/>].

L'Écho de Frontenac, 8 septembre 1949 [BAnQ : MIC A961]

ROY, Claude et autres. *Lac-Mégantic, 1885-1985*, Sherbrooke, Albums souvenirs québécois, 1985, 472 p. [BAnQ : 971.469 L128 1985]

ROY, Lyse. *Histoire de Marston (Marsboro) et de la paroisse Saint-René-Goupil*, [Marston], Fabrique Saint-René-Goupil, 1997, 93 p. [Document rare]



Chemin Ernest-Martin; derrière les arbres, on entrevoit la baie des Sables, faisant partie du lac Mégantic et au loin, sur la rive opposée, une bande de conifères. (Source : Gabriel Martin)